

L'Echo

16.09.2014

Circulation: 12983

8bf58f

Page: 14

321

L'Echo

Maria João Pires, l'âme du piano

L'attachante pianiste portugaise fête ses 70 ans avec les concertos n°3 et 4 de Beethoven, qu'elle n'avait jamais enregistrés. Ajoutez-y les deux coffrets rétrospectifs Erato et DG, et savourez le bonheur absolu.

Les petites mains de Maria João Pires auraient cependant dû lui interdire une carrière de soliste. Tout comme sa discrétion, son refus de la scène-spectacle et son souci de préserver une vie de famille. Sans parler de son engagement social permanent. En témoigne notamment le projet Equinoxe – la création de chorales pour enfants défavorisés – qu'elle anime depuis la Chapelle musicale Reine Elisabeth.

Non, décidément, le portrait de la pianiste portugaise ne colle pas à l'image que l'on se fait, aujourd'hui plus qu'hier encore, d'une star, même sur la scène classique. C'est peut-être ce qui rend indispensable chacun de ses disques. C'est dire aussi avec quel bonheur on se replonge dans ses enregistrements passés, réunis pour ses 70 ans en deux coffrets aux trésors. Le premier, signé Erato, rassemble cette période où la pianiste, encore jeune, apporte au prestigieux label de musique ancienne une ouverture magistrale sur le piano classique. Le second, griffé Deutsche Grammophon à partir de 1989, est celui de la consécration. L'un, pourtant, ne va pas sans l'autre. Non pour comparer jeunesse et maturité, mais pour savourer un lent et fructueux parcours: parce qu'elle n'a jamais transigé sur l'essentiel, Maria João Pires a imposé l'un des touchers les plus soyeux, les plus



Le portrait de la pianiste portugaise ne colle pas à l'image que l'on se fait d'une star, même sur la scène classique.

intimement poétiques, de toute l'histoire du piano.

Fidèle à ses choix de vie, la pianiste portugaise n'a pas un répertoire immense, préférant servir quelques immenses compositeurs – Mozart, Chopin, Schubert... – avec une fraîcheur et une indépen-

dance d'esprit qui ne cessent d'émerveiller. Ses interprétations des Nocturnes de Chopin ou des Impromptus de Schubert, épuisés par tant de mains pourtant expertes, figurent encore et toujours parmi les plus belles déclamations poétiques au clavier.

Beethoven

Moins présente au disque avec Beethoven, son tout dernier enregistré avec des 3e et 4e concertos du maître de Bonn, qu'elle n'avait jamais gravés, va donc ravir les fans de la pianiste à défaut, soyons clairs, de combler les habitués d'un Beethoven dévastateur. Car Pires est douce, la subtile, la tendre, joue comme elle le sent, et pas comme l'on s'y attend quand il s'agit du sombre Ludwig. Le sien s'accommode fort bien de tempi plutôt lents, avec la complicité du chef Daniel Harding et du Symphonique de la Radio suédoise. De quoi ajouter de belles couleurs à ces partitions que l'on croyait pouvoir seriner par cœur et auxquelles Maria João Pires désire rendre leur «simplicité originelle». Histoire d'entamer une «conversation amicale où, par-delà les siècles et les frontières, compositeur et interprète s'entre-prêtent l'oreille pour l'accomplissement d'un miracle éminemment simple: l'œuvre s'ouvre», conclut-elle. Un miracle? Non. Une pianiste pas tout à fait comme les autres.

STÉPHANE RENARD

The complete Erato recordings – 17 CD Erato, Complete solo recordings – 20 CD Deutsche Grammophon et Beethoven, concertos n°3 et 4 – 1 CD Onyx Classics.

